



FACULTADE DE FILOLOXÍA

GRAO EN LINGUAS E LITERATURAS MODERNAS
FRANCÉS

Le Nom propre en français

Autora: Laura Loureiro Gómez

Titora: Montserrat López Díaz

Curso académico: 2018-2019



FACULTADE DE FILOLOXÍA



Formulario de delimitación de título e resumo
Traballo de Fin de Grao curso 2018/2019

APELIDOS E NOME: LOUREIRO GÓMEZ, LAURA

GRAO EN: LINGUAS E LITERATURAS MODERNAS

(NO CASO DE MODERNAS) MENCIÓN EN: FRANCÉS

TITOR/A: MONSERRAT LÓPEZ DIAZ

LIÑA TEMÁTICA ASIGNADA: LINGUA FRANCESA




SOLICITO a aprobación do seguinte título e resumo:

Título: Le nom propre en français

Resumo: Le nom propre sera abordé dans une perspective formelle et sémantique. Il faut bien rappeler qu'il s'avère d'emblée difficile à définir, mais nous essayerons de le faire en suivant des critères formels, morpho-syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. En effet, étudiés conjointement, ces différents critères seront entièrement satisfaisants pour délimiter les caractéristiques du nom propre.

Du point de vue de la morphologie, il s'agira d'envisager les noms propres avec l'article défini et d'examiner les dérivés de noms propres. Nous allons également analyser leur traitement lexicographique dans les dictionnaires. Ensuite nous essayerons d'établir les fonctions syntaxiques que le nom propre peut assumer dans le groupe nominal (construit avec un adjectif ou avec un nom commun) ou au niveau de la phrase. Finalement, nous allons explorer la sémantique du nom propre en sondant les apports de l'onomastique et de la logique. Une discrimination sera faite entre ce que l'on peut entendre pour sens ou absence de sens de ce type de noms, tout en isolant le sens du contenu.

Santiago de Compostela, 5 de novembro de 2018.

Sinatura do/a interesado/a 	Visto e prace (sinatura do/a titor/a) 	Aprobado pola Comisión de Títulos de Grao con data 16 NOV. 2018  Selo da Facultade de Filoloxía
---	--	---

SRA. DECANA DA FACULTADE DE FILOLOXÍA (Presidenta da Comisión de Títulos de Grao)

TABLE DES MATIÈRES

0. INTRODUCTION	5
1. QU'EST-CE QU'EST UN NOM PROPRE?	6
1.1. Nom propre et nom commun	6
1.2. Problèmes de définition du nom propre	7
1.2.1. Critère formel	8
1.2.2. Critère morpho-syntaxique	9
1.2.3. Critères sémantique et pragmatique	10
1.2.4. Types de nom propres	11
1.3. Définitions du nom propre	13
2. MORPHOLOGIE DU NOM PROPRE	15
2.1. Le genre	15
2.2. Le nombre	16
2.3. L'emploi du déterminant	19
2.3.1. Noms propres avec un article défini	19
2.3.2. Noms propres avec un autre déterminant	21
2.4. La dérivation	21
2.4.1. Types de dérivés	22
3. SYNTAXE DU NOM PROPRE	25
3.1. La modification du nom propre	25
3.2. Le nom propre dans le groupe nominal	27
3.2.1. Le nom propre construit avec un adjectif	27
3.2.2. Le nom propre construit avec un nom commun	29
3.3. Fonctions phrastiques et transphrastiques du nom propre	31
3.3.1. Sujet, complément d'objet, modifieur	32
3.3.2. Apostrophe	33
3.3.3. Attribut	33
3.3.4. Épithète	34
3.3.5. Le nom propre et les chaînes de référence	35
4. SÉMANTIQUE DU NOM PROPRE	36
4.1. Les apports de la logique et l'onomastique	36

4.1.1. La logique	37
4.1.2. L'onomastique	38
4.2. Sens et contenu du nom propre	40
4.2.1. Le prédicat de dénomination	41
4.2.2. Le contenu du nom propre	42
 5. TRAITEMENT LEXICOGRAPHIQUE DU NOM PROPRE	 44
5.1. Les dictionnaires de noms propres	44
5.2. Les noms propres dans les dictionnaires de langue	46
 6. CONCLUSION	 47
 BIBLIOGRAPHIE	 49

0. INTRODUCTION

Les noms propres sont présents dans presque tous les domaines de la vie quotidienne. Toutefois, malgré leur importance et leurs nombreuses manifestations, ils sont restés pendant longtemps à l'écart des études linguistiques et même les grammaires françaises leur ont accordé peu d'importance. Aujourd'hui, les investigations par rapport au nom propre ont augmenté et il conforme un objet d'intérêt pour les linguistes. Le nom propre est intéressant dans beaucoup de champs, mais nous allons nous centrer seulement sur les disciplines linguistiques comme la morphologie, la syntaxe ou la sémantique.

L'objet de notre travail est justement la réalisation d'une synthèse de différents ouvrages et grammaires sur le nom propre, mais nous essayerons aussi de présenter la problématique du nom propre depuis la délimitation de la catégorie grammaticale jusqu'au problème de son sens, et de démontrer qu'il constitue un élément très important dans le lexique français.

Ce travail est structuré en cinq parties. D'abord, nous étudierons les différents critères et définitions du nom propre pour essayer d'établir une définition universelle. Ensuite, on traitera les aspects morphologiques du nom propre. La troisième partie se centrera sur sa syntaxe. Nous aborderons la distinction entre les noms propres modifiés et non modifiés, les fonctions du nom propre dans le groupe nominal et dans la phrase à laquelle il appartient. Dans la quatrième partie, nous allons explorer la sémantique du nom propre en sondant les apports de la logique et de l'onomastique et nous essayerons d'établir ce que l'on peut entendre par sens et contenu des noms propres. Finalement, on abordera leur traitement lexicographique dans les dictionnaires.

Pour ce faire, nous avons consulté des grammaires françaises et des ouvrages spécialisés sur le nom propre en général ou sur certains aspects particuliers. Pourtant, les différents ouvrages présentent souvent des idées opposées sur quelques aspects. Dans ces cas, nous avons essayé d'analyser ces points de vue et de nous incliner pour ceux qui sont à notre avis plus cohérents.

1. QU'EST-CE QU'EST UN NOM PROPRE?

1.1. NOM PROPRE ET NOM COMMUN

En ce qui concerne la catégorie du nom, nous pouvons trouver dans les grammaires françaises un chapitre pour la catégorie du nom qui est très souvent divisé en deux sous-catégories: le nom commun (comme *chaise*) et le nom propre (comme *Maurice*), mais cette dernière sous-catégorie est toujours connectée à la première.

Ainsi, le nom propre est toujours considéré comme un type de nom et, par conséquent, les propriétés et caractéristiques typiques de cette catégorie grammaticale lui seront associées. Par exemple, les noms propres renvoient à des éléments réels qui sont évoqués par l'acte de nomination et réalisent des fonctions syntaxiques.

Cependant, d'autres opinions considèrent que le nom propre n'est pas en rapport avec le nom commun proprement dit, mais avec le syntagme nominal et le pronom, parce qu'on peut dire que le nom propre et le syntagme nominal sont sur le même plan, mais non le nom propre et le nom commun.

1. Simone de Beauvoir a dit que "la femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint pas".

2. Une écrivaine française a dit que "la femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint pas".

3. Elle a dit que "la femme est tout ce que l'homme appelle et tout ce qu'il n'atteint pas".

La distinction entre nom propre et nom commun apparaît déjà dans les manuels scolaires, où on établit d'autres distinctions pour la sous-catégorisation du nom commun, comme les oppositions entre noms abstraits (*bonheur*) et concrets (*tableau*), noms animés (*chat*) et non-animés (*chemise*) et noms massifs (*pluie*) et comptables (*garçon*). Ainsi, on estime souvent que ces sous-catégories ne concernent pas le nom propre, mais ces distinctions sont pertinentes pour lui.

En fait, Leroy (2004: 28) affirme que l'opposition entre les noms animés et les non-animés concerne le nom propre, qui est normalement divisé en noms de personnes et noms de lieux, selon le type de référent qu'ils désignent, mais aussi suivant les mêmes oppositions morpho-syntaxiques de pronominalisation que celles qui sont appliquées aux noms communs.

4. Il va à la maison / Il va à Paris = Il y va.

5. *Il parle de lui / Il parle de Christophe = Il en parle.*

En plus, elle trouve quelques rapports entre les noms abstraits et les noms propres en général. La caractéristique commune la plus notable, c'est que les deux rejettent, en principe, l'article et l'emploi au pluriel, mais on peut se demander si ces analogies sont dues aux mêmes causes.

6. *Il a agi avec courage / Léo.*

Au niveau sémantique, Gary-Prieur (1996, dans Leroy, 2004: 28) établit qu'il y a certaines correspondances dans le fait que les noms propres et les noms abstraits renvoient à un acte de prédication et qu'ils ne donnent aucune information du référent. Dans l'exemple *Marie travaille huit heures*, *Marie* est seulement la personne qui s'appelle *Marie* et ce nom propre ne donne aucune information additionnelle de l'individu auquel il réfère.

Par rapport aux noms propres et noms massifs, nous pouvons établir une caractéristique commune entre les deux: le fait qu'ils font référence à un élément continu et homogène, quoiqu'ils suivent différents critères (Jonasson, 1992, dans Leroy, 2004: 29).

7. *La Laura des années 2000 n'a rien à voir avec la Laura de l'année 2015.*

Dans cet exemple, le nom propre est intégré dans un syntagme nominal comptable à cause du déterminant et du complément, de la même manière qu'un nom massif comme *lait* peut être intégré dans un syntagme nominal comptable comme *le lait écrémé*.

1.2. PROBLÈMES DE DÉFINITION DU NOM PROPRE

Si on cherche la définition de *nom propre* dans une grammaire française, on verra qu'il n'est pas un nom comme les autres et qu'il possède certaines caractéristiques particulières: il s'écrit avec une majuscule initiale, il ne prend pas, en principe, la marque du pluriel et il s'utilise souvent sans déterminant. Mais, y a-t-il des critères qu'on peut employer pour définir ou délimiter complètement ce type de nom?

Sarah Leroy (2004: 7-19) considère qu'il y a certains critères qu'on groupera dans différents niveaux (formel, morpho-syntaxique, pragmatique et sémantique) et qu'on peut utiliser pour caractériser le nom propre, mais qu'ils ne suffisent pas pour le délimiter de manière précise et universelle.

1.2.1. CRITÈRE FORMEL

Le critère formel comprend l'usage de la majuscule initiale, les caractéristiques particulières de la traduction des noms propres et leur traitement lexicographique.

D'abord, la plupart des manuels et des grammaires décrivent le nom propre comme un type de mot qui commence toujours par une lettre majuscule, critère très utile pour une approche élémentaire et pour l'identification du nom propre par un enfant ou par une machine. Néanmoins, c'est une caractérisation superficielle qui ne suffit pas pour compléter une définition du nom propre. Pour rendre compte de la relativité de ce critère, on peut voir que dans quelques langues comme l'allemand, tous les noms (communs et propres) s'écrivent avec une majuscule initiale. En d'autres mots, il n'est pas un critère qu'on peut utiliser pour toutes les langues, donc translinguistique. En plus, l'usage de la majuscule s'est établi avec la création et le développement de l'imprimerie. Alors, pour les textes précédant cette époque, on ne peut pas employer ce critère. Par exemple, dans les textes du XVI^e siècle, l'emploi de cette majuscule au début est incertain, mais il s'impose dans les siècles suivants.

De même, la distinction entre l'initiale majuscule et minuscule n'est possible qu'à l'écrit, où on trouve des exceptions parce qu'il y a quelques noms communs écrits avec une initiale majuscule comme les noms de marques (*Petit Bateau*) et des noms propres écrits avec une initiale minuscule. Il s'agit surtout des noms de personne ou de lieu qui ont donné leur propre nom à quelque chose par métonymie comme *poubelle* ou *bermuda* et qui sont devenus des noms communs.

En plus, nous trouvons aussi le critère de l'absence de traduction. Quoiqu'il soit vrai que les noms propres ne possèdent pas de traduction comme *Los Ángeles*, *San Francisco*, *Molière*..., il y a des noms propres qui possèdent des mots correspondants en langue étrangère. Par exemple, on dit *Londres* au lieu de *London* ou *Espagne* au lieu de *España*. Par ailleurs, on peut trouver différentes formes nationales des prénoms, comme *Pierre* en français, *Pedro*, en espagnol et *Peter*, en anglais.

La traduction est liée au type de nom propre auquel elle se rapporte et au référent auquel il renvoie et c'est pour cette raison qu'on peut trouver des traductions des noms propres de lieu, mais il est plus rare qu'on trouve des traductions pour les noms propres de personne. Quand on ne parle pas d'un nom propre de personne ou de lieu, la traduction est plus utile et nécessaire, comme par exemple, les titres des tableaux, comme *La Joconde* ou en espagnol, *Mona Lisa*.

Par contre, ce critère n'est pas valable parce que les emprunts ou les xénismes n'ont pas de traduction dans beaucoup de cas et ne sont pas tous des noms propres. C'est donc un critère relatif, qui dépend du nom propre dont on parle et du référent qu'il désigne.

Certains auteurs considèrent aussi le fait que les noms propres n'apparaissent pas dans les dictionnaires courants comme un critère pour les délimiter, parce que quand on cherche un nom propre dans les dictionnaires courants, on ne trouve aucune référence pour eux. Mais le traitement des noms propres dans les dictionnaires est vraiment complexe parce qu'ils sont en principe traités dans des ouvrages particuliers.

1.2.2. CRITÈRE MORPHO-SYNTAXIQUE

Le critère morpho-syntaxique comprend principalement deux théories: le nom propre ne possède pas de détermination (plan syntaxique) et il est considéré comme invariable parce qu'il n'admet aucune marque de flexion, ni de genre ni de nombre (plan morphologique).

L'absence de déterminant est considérée comme un critère très important. En fait, on considère *Marie est belle* comme une phrase grammaticale, alors que **femme est belle* est une phrase agrammaticale.

Malgré le fait que les noms propres apparaissent souvent sans déterminant, il y a quelques situations où ils peuvent être précédés par un déterminant, comme par exemple les articles "intégrés" dans le nom propre. Ce fait est très fréquent dans les noms de famille comme *Le Frère* ou *Le Clézio*.

Finalement, le nom propre n'a pas de flexion ou bien il a une flexion fixe, c'est-à-dire qu'il est présenté comme un mot invariable. Mais ce critère suppose la plus grande confusion et le plus grand nombre d'exceptions, surtout par rapport au nombre.

1.2.3. CRITÈRES SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE

Par rapport à la sémantique et la pragmatique, beaucoup de grammairiens distinguent le nom propre du nom commun en affirmant que le nom propre ne possède pas de sens et qu'il désigne un référent unique.

Grevisse et Goosse (1986, dans Leroy, 2004: 19) parlent de signifiants vides de signifié. En plus, Saussure supprime les noms propres du système de la langue parce qu'il défend que "les noms propres ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments" (Saussure, 1976, dans Leroy, 2004: 19). Par ailleurs, on établit l'idée que les noms propres sont assignés d'une façon arbitraire et ils ne peuvent pas correspondre à une définition. Par exemple, on ne peut pas trouver une définition pour *Paris* ou pour *Laura*.

Cependant, le fait que le nom propre n'a aucune définition n'implique pas qu'il ne possède pas de sens, mais que son interprétation est différente et assez compliquée. En plus, si on étudie l'arbitraire des noms propres, on verra qu'ils ne sont pas toujours assignés d'une façon aléatoire.

De plus, Sarah Leroy (2004: 20) affirme que les noms propres ne s'intègrent pas dans les relations sémantiques qu'on connaît comme la monosémie ou la polysémie. On peut parler d'homonymie parce que deux personnes peuvent porter le même nom propre, quoique cette relation ne soit pas la même que celle entre deux noms communs homonymes. Par ailleurs, on ne peut pas parler de synonymie entre les noms propres. On trouve quelques noms comme *Corinne* et *Coco*, *Francisco* et *Paco* ou *Béatrice* et *Béa* que quelques auteurs considèrent comme synonymes, mais actuellement, on sait que le rapport n'est pas exactement le même parce qu'on parle d'un prénom "officiel" et un nom affectif. De même, on ne peut pas parler d'hyponymes, d'hyperonymes, de cohyponymes ou d'antonymes entre les noms propres.

Enfin, on trouve l'idée que les noms propres désignent un élément unique et individuel et les noms communs font référence à une catégorie d'objets. En d'autres mots, le nom commun *chaise* fait référence à toutes les chaises du monde, mais le nom propre *Marie* désigne seulement la personne qui s'appelle *Marie*. Évidemment, il n'y a aucun lien fixe entre l'individu porteur du nom et le nom propre. Mais, si un nom propre n'a pas la fonction de désigner un élément unique, est-ce qu'il s'agit d'un nom propre? Par exemple, on trouve des noms qui ne renvoient pas à des individus

ou des éléments réels, comme les noms des personnages mythologiques, mais ils ont une existence linguistique. Par contre, il y a des noms communs qui renvoient à des entités uniques comme *le soleil*. Conséquemment, ce n'est pas un critère définitif pour la délimitation du nom propre.

1.2.4. TYPES DE NOMS PROPRES

Au fil du temps, on a tenté de réaliser différentes sous-catégorisations des noms propres. La plus connue et la plus importante est la typologie référentielle, mais on trouve aussi la typologie référentielle déictique et la typologie morphologique (Leroy, 2004: 33).

La typologie référentielle est basée sur la nature du référent que désigne le nom propre. On fait la différence principale entre les noms propres de personnes, qu'on appelle anthroponymes et les noms propres de lieux, qu'on appelle toponymes.

Par ailleurs, Bauer (1985, dans Leroy, 2004: 33) propose cinq sous-catégories, qui sont organisées hiérarchiquement selon leur "prototypicité". Ainsi, les anthroponymes sont les plus prototypiques de la catégorie des noms propres. Ils désignent les personnes et on peut les diviser en patronymes (ou noms de famille) et prénoms, mais cette catégorie comprend aussi les pseudonymes comme *Fantômes*, noms mythiques et mythologiques comme *Hercules*, surnoms et hypocoristiques comme *Ben* et noms d'animaux domestiques comme *Boby*. Les toponymes comprennent les noms de villes et de pays, mais aussi quelques noms d'unités géographiques plus petites (noms de quartiers comme *Montmartre*, noms de montagnes comme *les Alpes*, noms de mers comme *la Méditerranée...*). On peut aussi mettre dans cette catégorie les noms de rues comme *la rue de Sèvres*, les noms de déserts comme *le Sahara*, les noms d'édifices ou de monuments comme *la tour Eiffel...*

Mais Bauer (1985, dans Leroy, 2004: 34) établit d'autres sous-catégories: il propose les ergonomies qui sont des noms propres de réalisations ou de découvertes humaines qui ont besoin d'une réalité matérielle, comme les noms de marques (*Kleenex*), les noms d'entreprises comme *Apple*, les noms d'institutions, les noms d'objets mythiques comme *Excalibur* et les titres des livres comme *Madame Bovary*, des films comme *C'est la vie...*; les praxonymes qui sont des noms propres de réalisations ou de découvertes, mais qui n'ont pas de réalité matérielle comme les noms de faits historiques comme *la Première Guerre mondiale*, les noms de maladies comme *le syndrome de Down*, les noms de lois ou de théorèmes comme *le théorème de Tales* ou *la loi de Murphy...* et finalement, les phénotypes sont les noms propres des phénomènes naturels comme les tempêtes, ouragans comme *El Niño* et aussi les noms des astres et des planètes comme *Neptune*. Mais il y a

certain types de noms propres qui ne sont pas ajoutés dans aucune de ces catégories, comme les noms des établissements comme les bars, les hôtels... En plus, Bauer (1985, dans Leroy, 2004: 34) ne considère pas que tout élément réel peut posséder un nom propre et que tous les noms propres peuvent être reliés à un nouveau référent. Par exemple, on peut appeler un chien *Excalibur*, et alors la catégorie du nom propre change.

Par rapport à la typologie référentielle déictique, nous pouvons voir que les noms propres ont un fort lien avec la deixis. Par exemple, *Jacques* renvoie à la personne qui s'appelle *Jacques* de la même manière que *je* renvoie à la personne qui dit *je*. Mais si on peut mettre en relation les anthroponymes avec *je* et les toponymes avec *ici*, on n'a pas un rapport pour *maintenant*. Alors, dans ce cas-là, on propose les noms de temps, qui comprennent les noms de jours de la semaine, les noms de mois, d'année, des dates, de fêtes, des saisons... Malgré tout, on ne peut pas mettre ces noms dans cette catégorie parce qu'ils ne possèdent pas les traits typiques des noms propres: par exemple, on n'utilise pas la majuscule pour ces noms comme dans "*tout janvier a été consacré aux examens*" (Leroy, 2004: 36).

Jonasson (1994, 34-38) distingue dans la typologie morphologique les noms propres purs, les noms propres descriptifs et les noms propres mixtes.

D'abord, les noms propres purs sont conformés par une structure lexicale spécialisée dans cet emploi. Ils font référence aux personnes et aux lieux et ils constituent un groupe assez fermé (*Chloé, Damien, Valérie, Paris, Rennes...*). En d'autres mots, on peut créer de nouveaux noms propres, mais l'originalité n'existe presque pas et normalement il y a un groupe "donné" et limité pour les noms de personnes, de lieux... En ce qui concerne le sens, ces noms propres sont opaques parce qu'on ne peut pas créer une interprétation pour eux, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas un lien avec la réalité de l'élément désigné.

Ensuite, les noms propres descriptifs constituent le groupe de noms communs qui sont parfois précédés ou suivis d'adjectifs et de prépositions. Ils ne font pas référence aux personnes, mais aux lieux et surtout à d'autres types de référents (*le Jardin des Tuileries, la Côte d'Azur...*). Leur sens est plus transparent que celui des noms propres purs, parce que les noms propres descriptifs ont un certain niveau de rapport avec la réalité. Néanmoins, ils sont reliés à leur référent par un lien fixe qu'on ne peut pas remplacer ni changer. Par exemple, on ne peut pas utiliser indistinctement le *Jardin botanique* et le *Jardin des Plantes*, quoique les deux désignent des jardins, parce que ce sont

des jardins différents. Donc, on parle de noms propres, mais quelques-uns de leurs composants sont des noms communs.

L'auteure distingue une autre typologie morphologique qu'on appelle mixte. Cette typologie mélange le comportement des noms propres purs et celui des noms propres descriptifs, en s'appuyant sur un nom propre modifié par un élément descriptif comme *Villeneuve ou Montrouge*. Cependant, aujourd'hui ces noms propres mixtes ne le sont plus.

1.3. DÉFINITIONS DU NOM PROPRE

Il n'existe pas une définition du nom propre unique et universelle. Pour cette raison, plusieurs auteurs ont proposé leurs propres définitions en tenant compte des caractéristiques qu'ils considèrent plus importantes et représentatives du nom propre.

Ainsi, D. Denis et A. Sancier-Chateau (1994: 347-348) décrivent le nom propre par opposition au nom commun:

“Les noms propres [...] désignent non plus des concepts ou des objets de pensée, mais bien des référents uniques. [...] Les noms propres ont en eux-mêmes leur détermination (puisque'ils désignent un référent unique, précisément situé dans le temps et/ou l'espace). Aussi la présence du déterminant (notamment l'article) leur est-elle le plus souvent inutile. Tous portent la majuscule, qui les distingue précisément du nom commun”.

D. Denis et A. Sancier-Chateau (1994: 347) distinguent certains noms propres qui au long du temps ont évolué et pris l'article comme quelques noms géographiques (continents comme *l'Europe*, pays comme *l'Espagne*, régions comme *la Bretagne...*), quelques noms de planètes comme *la terre* (sauf ceux qui portent un nom emprunté de la mythologie comme *Mars*), des noms d'habitants d'un pays ou d'un continent, des noms de corps constitués, sociétés savantes ou civiles comme *l'Académie française*, des noms référant à certaines époques, dates ou événements historiques comme *la Révolution française*, des noms des monuments, navires, avions ou oeuvres d'art comme *le Titanic*, *le Parthénon* ou *la Victoire de Samothrace* et des noms qui désignent le vocabulaire scientifique des classes zoologiques ou botaniques comme *les Rosacées*.

J.C. Chevalier et al. (1964: 163) considèrent aussi le nom propre par opposition au nom commun. Quoiqu'ils estiment que le nom propre exerce les mêmes fonctions que le nom commun,

on trouve quelques comportements différents. Par exemple, le nom propre “ne marque les degrés d’intensité et de comparaison que de façon plus exceptionnelle encore que lui” (J.C. Chevalier et al. 1964: 163). En plus, il identifie l’être ou l’objet auquel on l’applique et pour cette raison, personne ne peut jamais deviner le nom propre que porte un individu, un lieu ou une chose. Cependant, ils proposent certains points en commun entre le nom propre et le nom commun. Premièrement, ils affirment que les noms propres sont souvent d’anciens noms communs, comme *La Roche*. Ensuite, ils trouvent fréquemment le fait qu’un nom propre devient un nom commun comme *poubelle*. Et enfin, pour eux, les toponymes possèdent le même comportement par rapport au nombre que les noms communs.

Pour M. Riegel, J.C. Pellat et R. Rioul (2014: 335-337), le nom propre s’écrit avec une majuscule initiale, n’a pas de déterminant ou bien il est accompagné par l’article défini. Ils soulignent aussi que, à la différence des noms communs, le nom propre est vide de sens lexical et ne possède aucun type de définition au sens ordinaire du terme. Cependant, ils sont conscients du débat existant sur la nature de cette catégorie de noms.

Enfin, M. Grevisse et A. Goosse (2016: 635) considèrent que le nom propre “n’a pas de signification véritable, de définition”. Ils affirment que “les noms propres s’écrivent par une majuscule, sont généralement invariables en nombre et se passent souvent de déterminant”. Ils considèrent les noms de lieux et les noms de personnes (en ajoutant les sobriquets, les noms d’êtres surnaturels, des religions et mythologies comme *Dieu* et certains noms d’animaux et d’objets comme *Bucéphale*, le cheval d’Alexandre) comme véritables noms propres. En plus, ils examinent les mots qui ayant une signification deviennent des noms propres comme les titres de livres (*le Code civil*) ou de revues (*La Nouvelle Revue française*). Par ailleurs, ils considèrent des noms associés aux noms propres, c’est-à-dire des noms qui désignent un ou plusieurs éléments uniques, mais qui possèdent une définition et qui prennent d’ordinaire la marque du pluriel. Dans cette catégorie, on met les dérivés désignant des dynasties (*les Capétiens*), les ethniques (ou noms qui désignent les habitants d’un pays, d’une région ou d’une ville comme *les Camerounais*, *les Africains* ou *les Toulousains*) et les noms qui désignent les membres d’ordres religieux, les adeptes d’une religion ou d’une doctrine qui, d’ordinaire, portent une minuscule (*les jésuites*).

2. MORPHOLOGIE DU NOM PROPRE

La catégorie du nom propre a été longtemps oubliée dans les études morphologiques, mais aujourd'hui on peut affirmer que les noms propres possèdent certaines caractéristiques morphologiques qui nous permettent de les étudier plus profondément. Parmi elles, ils possèdent quelques traits communs aux autres sous-catégories de noms, mais ils ont également des caractéristiques qui leur sont propres.

2.1. LE GENRE

R.L. Wagner et J. Pinchon (1962: 49) envisagent le genre du nom propre en distinguant trois catégories principales: les anthroponymes, les noms de navires et les toponymes.

Les anthroponymes n'ont pas de genre grammatical, mais quelques prénoms possèdent une forme ou une autre selon leur genre, comme *Armand/Armande* ou *Michel/Michèle*. En d'autres mots, il y a quelques noms propres qui montrent une opposition de genre. Par exemple, le suffixe *-enne* marque également le genre féminin et s'oppose au suffixe *-en* qui marque le genre masculin: *Lucienne* est le féminin de *Lucien*. Malgré tout, ce n'est pas la règle générale. Par exemple, *Béatrice* n'a pas un correspondant masculin. C'est la logique et la correspondance avec leur sexe ce qui nous permet de savoir que *Émile* ou *Guillaume* sont employés pour des hommes et *Margaux* ou *Jacqueline* pour des femmes, mais parfois la logique et la correspondance ne sont pas suffisantes parce que, par exemple, *Dominique* ou *Claude* sont des prénoms d'homme et de femme.

En plus, quand un objet porte un nom qui provient d'un nom propre de personne, il peut être au genre féminin (*une poubelle*) ou au masculin (*un macadam*) selon sa terminaison.

Les noms de navires provoquent des débats quand le nom d'origine est au féminin. Par exemple, doit-on dire *Le Liberté* ou *La Liberté*? Il s'agit d'une fausse question, parce que les noms de navires ne possèdent pas de genre. Si l'on veut leur en donner un, l'emploi d'un genre ou d'un autre sera par rapport à l'association qu'on fait entre le nom propre et un autre mot directeur. Par exemple, si on pense à un croiseur, le nom sera employé au masculin, mais si on pense à une frégate, on utilise le féminin. Alors, le choix du genre est "libre". Pour éviter ce fait, quelques

écrivains trouvent une “échappatoire”: ils emploient le nom propre sans déterminant dans la plupart des cas.

Les toponymes ne possèdent pas de règle qui permette de deviner leur genre. Ainsi, on emploie le masculin ou le féminin selon leur référent.

D’abord, les noms de villes ont été souvent traités comme féminins (car *ville* est un substantif féminin) comme par exemple *Paris est merveilleuse!*

Ensuite, les noms de pays et de provinces qui finissent par *-e* sont souvent féminins comme *la Russie* ou *la Bretagne*, mais il y a des exceptions au masculin, comme *le Mexique*. Riegel et al. (2014: 341) ajoutent que pour les noms de pays composés à partir d’un nom commun, c’est ce nom commun qui établit leur genre. Par exemple, *le Royaume-Uni*.

Quand le genre d’un toponyme est exprimé par un déterminant (normalement un article) qui est obligatoire, l’accord en genre des noms propres se fait normalement.

2.2. LE NOMBRE

M. Grevisse et A. Goose (2016: 747-751) traitent l’aspect du nombre dans le nom propre en distinguant quatre comportements: les anthroponymes, les toponymes, les noms employés comme métonymie ou métaphore et les noms associés aux noms propres.

En général, les anthroponymes ne possèdent pas de pluriel. On ne peut pas dire **Maries sont belles*. Par contre, on peut dire *Les Dupont sont chez les Macron*. Alors, le pluriel est possible et même régulier quand le nom désigne un ensemble de référents.

Aussi met-on le *-s* du pluriel quand il s’agit des noms de certains personnages célèbres de la Bible ou de l’Antiquité (qu’on traite souvent en groupes) et les noms de certaines familles illustres, surtout régnautes, dont la gloire est ancienne, comme par exemple *les Bourbons*. Toutefois, dans le cas des Windsor le nom propre ne porte pas de *-s*.

En plus, on met un *-s* à la fin des noms des imprimeurs qui formaient de sortes de dynasties au XVI^e siècle, comme *les Gryphes*.

En règle générale, quand un anthroponyme est précédé d'un article au pluriel, il reste invariable, parce que le nombre est déjà exprimé par l'article.

Les toponymes qui sont souvent employés au pluriel prennent le -s final. Par contre, si leur emploi au pluriel n'est pas traditionnel, le nom peut varier ou pas:

8. "*Il y a deux France*" (Hermant, *Grands bourgeois*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 748).

8'. "*Il y avait deux Frances*". (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 748).

Les noms de villes ou de villages ne varient pas souvent. Par exemple, on dit *il y avait deux Avignon*.

Le pluriel est fréquent quand on parle d'une unité topographique qui fait référence à un ensemble géographique comme les régions, les agglomérations, les unités administratives, les fédérations d'états (*les États-Unis*), les groupes d'îles (*les Canaries*) ou les chaînes de montagnes (*les Deux Alpes*, qui regroupe les centres de l'Alpe-de-Mont-de Lans et de l'Alpe de Venosc).

Parfois, les noms propres sont employés comme des noms communs et ils devraient prendre la marque du pluriel. Néanmoins, l'usage reste imprécis, surtout quand le scripteur conserve à l'esprit la valeur primitive du nom. Malgré tout, la marque du pluriel s'ajoute malaisément et surtout quand le nom propre est composé de plusieurs éléments.

Quand le nom propre désigne des types, il peut varier ou pas:

9. "[...] *Combien de Mozarts naissent chaque jour en des îles sauvages!*" (Rostand, *Pensées d'un biologiste*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 749).

10. "*Les Goliath sont toujours vaincus par les David*" (Hugo, *L'Homme qui rit*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 749).

Ensuite, quand le nom propre de personne est précédé de *saint*, *père*, etc. on ajoute la marque du pluriel, mais seulement à cet élément:

11. “Il y a dans l'École freudienne des saintes Véronique” (Clément, *Vies et légendes de Jacques Lacan*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 749).

Les noms propres qui désignent des ouvrages par métonymie ne prennent pas souvent la marque du pluriel comme “*des Murillo*” (Beauvoir, *Force de l'âge*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 750), sauf quelques cas comme “*Trois ou quatre Titiens*” (Taine, *Voyage en Italie* cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 750)

Par ailleurs, quand on désigne des oeuvres d'art par le nom des personnages représentés, on peut mettre la marque du pluriel ou pas:

12. “Donatello, lui, sculpta deux Davids” (Brion, *Michel-Ange*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 750).

13. “On peint [...] des Christ en Croix” (Beauvoir, *La Vieillesse*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 750).

Ensuite, les titres de livres, de revues et de journaux ne prennent pas la marque du pluriel comme:

14. “Il y a, dans les deux Iphigénie, oracles, prodiges, sacrifices humains” (Lemaitre, *Jean Racine*, cité dans M. Grevisse et A. Goose, 2016: 750).

De plus, les noms d'objets qui procèdent du nom de leur inventeur, les noms de marques qui légalement doivent être écrits avec une majuscule et les modèles ou types de moyens de transport entre autres ne prennent pas normalement la marque du pluriel. Par exemple, *je bois des Martini*. Néanmoins, quand le nom propre est presque devenu un nom commun et la conscience de ce nom propre est perdue, il prend la marque du pluriel. Par exemple, *des aspirines*.

Quand les habitations isolées sont désignées par le nom de leurs membres en utilisant l'article défini pluriel, on met la marque du pluriel. Par exemple, *les Hilaires*.

Finalement, les noms associés aux noms propres, comme les ethniques, prennent toujours la marque de pluriel. Par exemple, *les Berbères, les Tziganes, les Sioux*.

2.3. L'EMPLOI DU DETERMINANT

La plupart des anthroponymes et quelques toponymes s'emploient souvent sans déterminant, mais il y a quelques noms propres qui sont précédés d'un déterminant.

Sarah Leroy (2004: 54) distingue deux grands groupes de noms propres: les noms propres sans déterminant, qui sont majoritairement des noms de personnes et de villes, et les noms propres avec déterminant, un groupe qui comprend les noms de pays, régions et rivières.

Cependant, presque tous les noms propres peuvent être précédés d'un déterminant dans certains contextes. Dans ces cas, le nom propre acquiert les possibilités d'expansion du nom commun et il conforme le mot-tête d'un groupe nominal. Par conséquent, les déterminants qui modifient le nom propre ont la même valeur et le même sens qu'un déterminant qui accompagne un nom commun.

2.3.1. NOMS PROPRES AVEC UN ARTICLE DÉFINI

Riegel et al. (2014: 315-316) défendent que les articles définis qui accompagnent les anthroponymes sont immuables et invariables, c'est-à-dire qu'ils ne se combinent pas avec le contexte. Par exemple, *les livres de Le Clézio*. On parle d'un article inhérent, non autonome, résultat de la formation d'un nom propre à travers la combinaison d'un nom commun et un article défini de telle sorte que la description résultante devient un nom propre. Par exemple, en Bretagne les noms de famille qui intègrent un article défini sont fréquents, comme *Le Gonidec*, *Le Kerneur* ou *Le Goff*.

Les articles définis qui précèdent quelques toponymes sont aussi obligatoires mais variables. En d'autres mots, le nom propre ne peut pas être employé sans cet article, mais l'article peut être modifié selon les adaptations morphologiques du contexte. Par exemple, *la chaîne des Alpes*.

Les articles qui commencent des titres d'oeuvres constitués par des groupes nominaux ou des phrases peuvent être variables ou non:

15. "L'auteur du *Misanthrope*" (cité dans Riegel et al., 2014: 316).

16. "L'auteur de *Le Rouge et le noir*" (cité dans Riegel et al., 2014: 316).

De même, quelques noms d'états, de provinces, de fleuves, etc. qui sont en position référentielle (principalement quand ils fonctionnent comme sujet ou complément d'objet) sont accompagnés d'un article défini, comme *la Croatie* ou *l'Equateur*; mais il y a quelques exceptions comme *Israël*, *Madagascar* et *Cuba*. Cet article est autonome et il n'est pas enregistré dans les dictionnaires. Par conséquent, l'article n'est pas inhérent au nom propre. C'est pourquoi il y a quelques cas où l'article défini disparaît, comme dans les apostrophes et les compléments introduits par la préposition *en* et parfois *de*. Par exemple, *j'habite en Suède*.

Riegel et al. (2014: 317) affirment que, dans quelques cas, quand l'article défini singulier ou pluriel précède un nom propre et qu'il est employé discursivement, il exprime le fait qu'un nom propre possède un référent unique. Cet emploi est archaïque ou particulier à certaines régions, mais il est usuel pour les cantatrices, comme *la Callas*.

Dans d'autres cas, l'article défini peut contribuer à construire une image particulière de ce référent (comme les épithètes qui désignent une caractéristique typique du nom) ou il peut appliquer à un individu des caractéristiques d'un autre référent sans qu'on puisse le confondre avec le dernier. Dans ces cas, le nom propre est précédé d'un adjectif ou suivi d'un groupe prépositionnel ou d'une proposition:

17. "*C'est ainsi que Roland épousa la belle Aude*" (Hugo, *La Légende des siècles*, cité dans Riegel et al., 2014: 317).

Par ailleurs, quand on emploie l'article défini pluriel, l'unicité référentielle liée à chacun des individus est pluralisée. On peut considérer la totalité des êtres portant le même nom ou on peut considérer qu'il s'agit d'une image d'un individu applicable aux autres référents et alors on parlera d'un emploi métaphorique:

18. *Tous les Pierres sont idiots.*

En plus, on utilise un déterminant avec un nom propre pour établir le registre de langue: quand on met un article devant un nom propre de personne, on parle souvent d'un usage familier comme *la Marie* ou *l'Alexandre*.

2.3.2. NOMS PROPRES AVEC UN AUTRE DÉTERMINANT

Riegel et al. (2014: 316-319) traitent aussi les noms propres accompagnés d'autres déterminants.

D'abord, l'article indéfini singulier ou pluriel possède le même fonctionnement que l'article défini:

19. *Je suis entré dans un Madrid désert.*

L'usage du partitif peut apparaître dans des métonymies comme dans l'exemple *je suis en train d'écouter du Bach*.

Le déterminant possessif montre une relation affective ou un rapport particulier avec la personne qu'on met en relation, surtout à la première personne, comme dans *mon Pierre* ou *ma petite Marie*.

Enfin, quand on emploie un démonstratif précédant un nom propre, on peut toujours le supprimer sans modifier le sens de la phrase. Alors, on le considère comme un emploi excédant et il est généralement utilisé dans des expressions exclamatives, comme dans "*quel génie que ce Chateaubriand!*" (Riegel et al., 2014: 318).

2.4. LA DÉRIVATION

Par rapport à la dérivation, il y a quelques auteurs qui ne considèrent pas la dérivation des noms propres sous tous ses aspects.

D'abord, quelques grammairiens comme Molino (1982, dans Leroy, 2004: 57) défendent que la productivité morphologique des noms propres est faible, c'est-à-dire qu'ils ont la possibilité de s'adjoindre préfixes, suffixes ou mots pour créer de nouveaux mots dérivés et composés dans une moindre mesure que les noms communs.

En plus, il y a des théories qui affirment qu'on parle de cas particuliers comme les hypocoristiques, ou quelques constructions d'adjectifs comme *un garçon mexicain* ou *une dame parisienne* (Jonasson, 1994: 34).

Pour ces auteurs, certains mots qui sont apparemment dérivés de noms propres comme *donjuanesque* sont vraiment des noms propres qui sont devenus des noms communs et qu'on utilise avec un sens métaphorique.

Enfin, ces grammairiens défendent que cette dérivation est considérée comme exceptionnelle car elle ne concerne jamais l'ensemble des noms propres.

Évidemment, ces critères ne prennent pas en compte les dérivations effectuées sur la base d'un nom propre en discours de façon spontanée et naturelle ni le fait que beaucoup de dérivés de noms propres sont dans les dictionnaires, comme *sorbonnard*. De ce fait, Leroy (2004: 59) considère que ces remarques sont inexactes et qu'on peut parler d'une dérivation du nom propre bien riche et variée.

La plupart des dérivés de noms propres sont distribués dans les noms communs, les adjectifs et les verbes. En plus, on peut ajouter à ces dérivés "simples" les dérivés sur bases dérivées, surtout verbales, comme les dérivés nominaux en *-age* ou en *-tion* comme *marivaudage* < *marivauder*, et aussi les dérivés nominaux sur base adjectivale comme *parisien* > *un Parisien*.

La plupart de ces mots dérivés sont obtenus grâce à la suffixation, quoiqu'on puisse trouver d'autres processus comme la conversion (*guillotine* < *Guillotiner*).

Parmi ces suffixes, il y en a *-ais/-ois*, *-ien* ou *-iste* qui ont un rapport avec la réalité (*Lyonnais*, *Tunisois*), mais il y a d'autres suffixes (*-ité*, *-ol*, *-aire*) qui possèdent un usage beaucoup plus accidentel.

Les adjectifs constituent la plus longue liste des dérivés, particulièrement les adjectifs ethniques appelés aussi gentils. Les dérivés nominaux et verbaux constituent des cas plus rares.

2.4.1. TYPES DE DÉRIVÉS

Sarah Leroy (2004: 59) distingue deux grands groupes de dérivés: le premier concerne les gentils et le deuxième tous les autres dérivés.

Le groupe des gentils est un groupe homogène car ils se construisent seulement sur des bases des toponymes. En plus, il s'agit d'un groupe qui se distingue très clairement du reste des

dérivés parce qu'ils ont un fonctionnement très éloigné des autres construits avec le même suffixe, mais sur une base d'un nom commun. Leur interprétation est vraiment différente parce qu'elle fait retourner sur le nom propre de base. Par exemple, on ne peut pas interpréter *portugais* sans faire référence à un nom propre de base, *Portugal*, mais l'interprétation de *figurine* n'a pas besoin du mot *figure*.

Par contre, le second groupe constitue un groupe plus hétérogène. Premièrement, il faut dire que "l'instruction sémantique du suffixe est la même pour une base nom commun que pour une base nom propre" (Leroy, 2004: 60). De cette façon, *être goncourable* ne signifie pas être susceptible de devenir Goncourt, mais de recevoir le prix Goncourt; *dinandier*, contrairement à *boulangier*, n'indique pas la vente, ni la gestion, ni la fabrication du référent du nom base (*Dinant*), mais on peut parler d'une activité par rapport au cuivre spécialisé de cette ville.

En somme, l'auteure affirme qu'il y a beaucoup de noms dérivés de noms propres, mais le lien avec la base est un peu perdu ou atténué, soit à cause de la perte de la conscience du locuteur, soit parce que les dérivés sont dotés d'un sens qui permet de ne pas retourner à un nom propre pour faire leur interprétation. En conséquence, on parle de lexicalisation plus ou moins avancée.

Les deux groupes de noms propres dérivés distingués par Leroy (2004) sont aussi traités par d'autres auteurs comme Gardiner ou Jonasson.

Gardiner (1954, dans Leroy, 2004: 61) fait la distinction entre le nom propre incarné et le nom propre désincarné. Pour lui, les noms propres incarnés sont associés de façon stable à un référent particulier comme *Napoléon* ou *Homère*, tandis que les noms propres désincarnés sont des mots avec une forme phonique et lexicale reconnus comme des noms propres et gardés comme tels dans notre mémoire humaine, comme *Cécile* ou *Tristan*. Mais Jonasson (1994: 72) considère que tous les noms propres incarnés peuvent être considérés comme désincarnés et, de même, tous les noms propres désincarnés peuvent s'incarner. Alors, on ne parle pas de distinction proprement dite, mais de points de vue différents parce qu'on peut considérer chaque nom propre comme désignateur d'un référent particulier et alors, incarné, mais aussi comme forme de la langue et, par conséquent, désincarné. Malgré tout, il y a quelques anthroponymes qui sont fortement associés à un individu comme *Jules César* ou *Charlemagne* et, de ce fait, il sera presque impossible de les

considérer comme désincarnés et, par contre, la plupart des prénoms sont plus facilement reconnus comme désincarnés.

De ce point de vue, les gentilés ont des toponymes désincarnés pour base, mais ils sont considérés surtout comme des formes incarnées. De cette manière, on peut fabriquer un gentilé à partir de n'importe quel toponyme. Par exemple, à partir de *Cuges*, on peut construire *cugeois* ou *cugien*. Par contre, les noms propres du second groupe ont pour base des noms propres incarnés.

Quand on parle d'un nom propre désincarné traité comme s'il s'agissait d'un nom propre incarné, il peut avoir une dérivation identique à celle du nom commun. Ainsi, quelques toponymes peuvent donner lieu à des dérivés avec un sens enrichi de tout ce que l'on sait de leur référent comme *balkaniser*. De même, un prénom qui est incarné peut donner lieu à une dérivation de ce type. Dans l'exemple suivant, ce sont Christophe, Tchékov, Modiano et Sagan qui donnent lieu aux dérivés:

20. “*Baer au chanteur Christophe: “À priori, peut-on parler d’univers christophien au même titre qu’un [sic] univers tchékovien, modianesque ou saganesque?”* (Télérama, 23/03/2003 cité dans Leroy, 2004: 62).

En plus, les noms propres désincarnés ont une interprétation minimale, mais elle sera plus importante et spécifique pour les noms propres incarnés. De cette façon, *Suisse* considéré comme un nom propre désincarné seulement pourra donner lieu à un gentilé (*Suisse*, *Suisse*) qui désigne les habitants ou personnes originaires du pays qui a pour nom propre *Suisse*. Par contre, si on le considère comme incarné, il donnera lieu à d'autres mots dérivés en faisant référence aux propriétés de son référent.

Finalement, on peut constater que l'existence et la possibilité de création de mots dérivés avec une base *nom propre* nous permettent d'apprécier des fonctionnements sémantiques complexes, mais cet aspect est l'un des moins étudiés aujourd'hui.

3. SYNTAXE DU NOM PROPRE

Le nom propre est assez complexe du point de vue syntaxique. D'abord, nous parlerons de la modification du nom propre. Ensuite, nous aborderons les différentes constructions du nom propre par rapport au syntagme nominal et finalement, nous analyserons quelques fonctions phrastiques et transphrastiques que le nom propre peut réaliser.

3.1. LA MODIFICATION DU NOM PROPRE

D'abord, quelques auteurs ont observé différents emplois du nom propre qui étaient ignorés ou considérés comme des exceptions jusqu'à nos jours. Les linguistes ont observé que le nom propre est accompagné d'un déterminant et/ou des constructions diverses dans beaucoup de contextes et qu'il ne se limite pas à la position référentielle.

Ces divers emplois ont provoqué différentes analyses du nom propre, dont on doit souligner le nom propre modifié. Kleiber (1981: 332) considère le nom propre modifié comme le nom qui "se présente accompagné de déterminants qui lui font perdre le caractère "unique" ou "singulier" fréquemment assimilé à la marque spécifique qui l'oppose aux noms communs", de telle façon que les emplois typiques du nom propre sont décrits comme non modifiés, standards ou référentiels. Alors, la modification caractérise le GN complexe. Ainsi, les modifieurs sont les compléments qui nous permettent de passer d'un GN minimal (*Sophie*) à un GN complexe (*la belle Sophie*). Mais dans ces cas, le déterminant constitue un modifieur au même niveau que les compléments.

Quoiqu'elles utilisent des terminologies différentes, Gary-Prieur (1994) et Jonasson (1994) illustrent certains emplois modifiés du nom propre, et on va signaler les plus fréquents.

Premièrement, on trouve l'emploi dénominatif. Dans cet emploi, le nom propre est accompagné d'un article défini ou indéfini, singulier ou pluriel, et les compléments sont normalement exclus de ce type de constructions sauf les compléments antéposés (*nommé, dénommé, certain...*).

21. Il y a une/une dizaine de Dubois dans ma classe.

Cet emploi signifie “s’appeler de ce nom” ou “être un membre de la famille qui porte ce nom”. C’est le premier sens sélectionné pour les prénoms et les toponymes, mais les noms de famille conservent leur ambiguïté. Par exemple, dans *un Martin*, on peut l’interpréter comme une personne (ou un lieu, mais le contexte nous éclaire) qui s’appelle *Martin* ou un membre de la famille *Martin*.

En plus, on trouve l’emploi métaphorique, constitué par un nom propre accompagné d’un article défini ou indéfini, singulier ou pluriel, mais aussi pour des divers compléments.

22. “Jospin est un/notre Simplet/ du PS” (cité dans Leroy, 2004: 71).

23. “Ces artistes [...] ne sont pas dans leurs oeuvres, je le reconnais, les Raphaël et les Cézanne de notre temps” (Thorez, *Les Enfants Modèles*, cité dans Leroy, 2004: 71).

Ici, l’interprétation du nom propre est constituée par un rapport métaphorique: le nom propre désigne un référent qui n’est pas le porteur “normal”, mais dont on affirme qu’il lui ressemble d’une certaine manière.

24. “Répondre, par avance, à tous les Caïn du monde” (Camus, *L’Homme révolté*, cité dans Leroy, 2004: 72).

Gary-Prieur (1994: 61) met en relation avec ce critère l’emploi métonymique. Cet emploi se distingue du point de vue du référent parce que le changement de référent n’est pas le même que celui des autres emplois du nom propre modifié: il y a un changement de l’animé au non animé.

25. “[...] qui [...] vendit six Vermeer et deux Peter de Hogh au musée Boymans” (Benoist, *Musées et muséologie*, cité dans Leroy, 2004: 72).

L’emploi métaphorique peut entraîner une lexicalisation qu’on peut trouver dans les dictionnaires comme *macadam*.

Enfin, il y a quelques types de constructions qui sont presque fixes: le nom propre est accompagné par un article et par un complément. Ce dernier est obligatoire parce que le nom propre renvoie à une caractéristique du référent et il faut préciser laquelle à travers un complément.

26. *Quand je suis rentré, j’ai trouvé un David changé.*

Malgré tout, certains linguistes ont rejeté l'idée du nom propre modifié pour plusieurs raisons: ils considèrent ces emplois comme des exceptions et renvoient ces usages à la catégorie du nom commun. Ils ne font aucune limite entre le nom propre et le nom commun ou ils considèrent la syntaxe de ces usages du nom propre modifié avec celle des emplois canoniques.

En outre, parmi les linguistes qui sont d'accord pour employer cette notion, on trouve des variations importantes dans la nomenclature et dans la définition de la modification et des noms propres modifiés. En conséquence, la notion de nom propre modifié reste imprécise et la délimitation des différents points de vue est difficile à faire.

3.2. LE NOM PROPRE DANS LE GROUPE NOMINAL

Même si on se limite seulement aux emplois considérés standards, il est vrai que le nom propre possède une syntaxe particulière. Le GN le plus simple est construit d'un nom propre tout seul, mais il est possible de construire des GN complexes.

3.2.1. LE NOM PROPRE CONSTRUIT AVEC UN ADJECTIF

Aujourd'hui, on trouve beaucoup de constructions constituées par un nom propre et un adjectif dans la langue française. Pour cette raison, on va les étudier un peu plus en profondeur.

Le nom propre peut se construire avec un adjectif selon cinq principales structures: la structure *adjectif-nom propre*, la structure *nom propre-adjectif*, la structure *déterminant-nom propre-adjectif*, la structure *déterminant-adjectif-nom propre* et la structure *nom propre-le-adjectif* (Leroy, 2004: 77- 83).

La structure *adjectif-nom propre* constituée par un adjectif qui précède un nom propre peut faire référence à deux emplois différents illustrés par Sarah Leroy (2004: 78) de la façon suivante:

27. "*Tais-toi donc Grand Jacques*" / "*Que connais-tu du Bon Dieu?*" (Brel, *Grand Jacques*, cité dans Leroy, 2004: 78).

28. "*Chère Paty moi aussi j'aspire à l'égalité dans la différence et non à l'égalitarisme qui voudrait que les deux sexes se comportent à l'identique*" (cité dans Leroy, 2004: 78).

Dans le premier exemple, l'adjectif est intégré au nom et tout le GN constitue un nom propre. Ainsi, le GN peut être substitué par n'importe quel désignateur. En conséquence, les deux constituants portent la majuscule sans prendre en considération le contexte.

Par contre, dans le deuxième exemple, l'adjectif porte la majuscule seulement parce qu'il est placé en tête de phrase. Cette position est systématique pour ce type de GN qui fonctionne toujours comme apostrophe ou dans une phrase elliptique, mais il ne peut jamais réaliser une autre fonction.

La position de l'adjectif antéposé au nom propre se produit seulement dans des cas très exceptionnels: parce que l'adjectif perd une partie de son statut descriptif pour s'intégrer dans un nom propre constitué pour plusieurs éléments ou parce que le GN peut développer les fonctions fréquentes d'un GN "standard".

Ensuite, nous nous occuperons de la structure *nom propre-adjectif*, où l'adjectif est postposé au nom propre. La valeur de l'adjectif dans cette construction est semblable à une proposition subordonnée circonstancielle, très souvent de temps.

29. "Témoin, dans la boîte à chaussures le cahier de chansons d'Aline jeune fille [...]" (Rouaud, *Les Champs d'honneur*, cité dans Leroy, 2004: 79).

En plus, on trouve la structure *déterminant-nom propre-adjectif*.

30. "En somme Rachel s'était un instant dédoublée pour lui, il avait aperçu, à quelque distance de sa Rachel, la Rachel petite poule, la Rachel réelle, si toutefois l'on peut dire que la Rachel poule fût plus réelle que l'autre" (Proust, *À la recherche du temps perdu*, cité dans Leroy, 2004: 81).

La structure *déterminant-adjectif-nom propre* est plus fréquente.

31. "J'entends derrière le refend le jeune Maxime qui fait ses dosages photographies" (Flaubert, *Correspondance*, cité dans Leroy, 2004: 81).

Finalement, la structure *nom propre-le-adjectif* est une construction formée par un nom propre et un adjectif, mais avec le déterminant *le* inséré entre les deux éléments.

32. “A Bordères, “le plus bel endroit du monde”, dit Bayrou, reste Elisabeth la discrète, mère et épouse à 20 ans, déjà six fois grand-mère” (Libération, 09/02/2004, cité dans Leroy, 2004: 83).

Cette construction est défendue par Noailly (1991, dans Leroy, 2004: 83) comme une structure ancienne qui est possible seulement avec un nom propre, mais jamais avec un nom commun.

En plus, il s’agit d’une structure presque figée, et on ne peut pas mettre un nom propre avec un article défini inhérent, comme **Le Mans le joli*.

En plus, on peut trouver cette construction seulement avec l’article défini singulier (*le, la*) comme *Marie la riche*, mais on ne peut pas employer d’autres déterminants. Par exemple, on ne peut pas dire **Marie cette riche*, on dirait *cette Marie riche*.

Finalement, on trouve souvent cette construction avec un seul adjectif, mais il est vrai qu’elle en admet plusieurs, comme *le pauvre petit Thomas*.

Sa structure lexicale est assez figée et normalement l’adjectif prend la majuscule, comme dans *Alger la Blanche*.

3.2.2. LE NOM PROPRE CONSTRUIT AVEC UN NOM COMMUN

De la même manière qu’on trouve des constructions avec un adjectif, on peut aussi observer le nom propre avec un nom commun. Nous distinguerons quatre structures principales: la structure *nom propre-le-nom commun*, la structure *déterminant-nom commun-nom propre* et les structures conformées par un déterminant, une préposition, un nom commun et un nom propre (Leroy, 2004: 84- 86).

D’abord, la structure *nom propre-le-nom commun* est équivalente à la dernière traitée, mais le nom commun remplace l’adjectif. Alors, il implique aussi une caractéristique du référent. La seule différence qu’on trouve par rapport à la construction précédente, c’est qu’il est plus facile de créer cette disposition avec un nom commun.

33. “J’ai lu ces jours deniers une belle chose, à savoir la vie de Carême le cuisinier” (Flaubert, *Correspondance*, cité dans Leroy, 2004: 84).

Quand le nom commun est un nom de métier ou d’état, on trouve une opposition similaire à la structure *nom propre-adjectif*.

34. Marc le cuisinier est meilleur que Marc le diététicien.

Ces structures peuvent être paraphraseables par une phrase attributive, sauf quand il s'agit d'un nom abstrait. Dans ces derniers cas, on parlera d'une représentation.

35. *Marc est un cuisinier.*

36. *Pauline représente la joie, mais non Pauline est la joie.*

Ensuite, il est assez rare qu'on trouve le nom commun antéposé au nom propre, mais cela est possible. On trouve quelques constructions de ce type avec les noms communs de professions, de fonctions, de parenté ou relation sociale... qui sont antéposés au nom propre, mais déterminés par l'article défini dans une construction assez fréquente: *déterminant-nom commun-nom propre*.

37. "Je ne crois pas qu'il joue un rôle, explique le professeur Mimoun, ou alors il le jouait déjà" (Libération, 13/02/2004, cité dans Leroy, 2004: 85).

38. "Il s'agit de mon ami Mac Claren, un visionnaire, mais un grand réaliste". (Cendrars, *Bourlinguer*, cité dans Leroy, 2004: 85).

Dans ces constructions, le nom commun désigne une classe ou un rôle social. Alors, on peut dire que les deux noms fonctionnent ensemble et aucun n'est le complément de l'autre. Néanmoins, la postposition avec certains de ces noms propres est peu acceptable, comme dans *Mac Claren mon ami*, qui semble bizarre sauf s'il y a une virgule dans l'apposition. Par exemple, *Mac Claren, mon ami, est journaliste*.

Finalement, les constructions du type *déterminant-nom commun-de-nom propre* et *déterminant-nom propre-de-nom commun* sont les moins fréquentes.

Dans la première, le nom commun qualifie le nom propre. Cette structure implique une relation affective qui est très souvent négative, mais elle peut être aussi positive. Dans ce cas, le déterminant constituant est très fréquemment un démonstratif.

39. "Si j'étais à la place de ce cocu de Roubaud!" (Zola, *La bête humaine*, cité dans Leroy, 2004: 86).

Dans la deuxième, on trouve une sorte de “jeu de mots” syntaxique qui semble une inversion des constituants de façon que le nom commun modifie le nom propre. Dans l’exemple suivant, *Lorenzi de père* peut être repris par *Lorenzi est mon père*.

40. “Pour pouvoir parler d’Allèle et de Gien, je fis très vite “mourir” mon Lorenzi de père” (Perry, *Vie d’un païen*, cité dans Leroy, 2004: 86).

En conséquence, les différentes structures ne sont pas toutes également caractéristiques de la syntaxe du nom propre. Évidemment, la construction la plus typique est celle du nom propre tout seul. En plus, les structures avec un adjectif postposé (avec ou sans déterminant) ou avec un nom commun postposé (déterminé ou pas) sont aussi très fréquentes. Les autres structures sont moins employées, surtout les constituées par *déterminant-nom propre-adjectif/de-nom commun*. Malgré tout, il y a de nombreuses constructions qui restent imprécises, surtout quand on trouve un déterminant dans la construction.

3.3. FONCTIONS PHRASTIQUES ET TRANSPHRASTIQUES DU NOM PROPRE

D’abord, Riegel et al. (1994, dans Leroy, 2004: 87) distinguent d’un côté “la référence et les expressions référentielles qui désignent des objets particuliers” et de l’autre côté, “la prédication et les expressions prédicatives qui assignent une caractéristique à un objet”. Ainsi, cette distinction nous permet de diviser la phrase entre le sujet, ce dont on dit quelque chose, et le prédicat, ce qu’on en dit. En conséquence, le prédicat est un jugement qui exprime une caractéristique attribuée au sujet.

Cependant, cette analyse est seulement possible si on parle de phrases d’un seul constituant nominal, mais on ne peut pas l’appliquer à des phrases qui en portent plusieurs. Alors, la solution qu’on a trouvée consiste à analyser les constituants de la phrase selon les fonctions grammaticales qu’ils peuvent réaliser. De cette façon, le prédicat correspond aux syntagmes verbal ou adjectival qui constituent des expressions prédicatives et le sujet et les compléments d’objets direct et indirect sont des expressions référentielles.

En ce qui concerne le nom propre, il est analogue de la fonction référentielle, parce qu’il renvoie à un individu réel et particulier. En conséquence, le nom propre sera préféré pour exprimer

des fonctions qui sont réalisées par des expressions référentielles comme le sujet. Néanmoins, il peut aussi occuper un lieu syntaxique qui correspond normalement à une expression prédicative. Ci-dessous on examinera ses principales fonctions.

3.3.1. SUJET, COMPLÉMENT D'OBJET ET MODIFIEUR

Comme nous l'avons déjà dit, la position la plus typique du nom propre est l'expression référentielle qui correspond aux fonctions de sujet, complément d'objet ou modifieur (Leroy, 2004: 88).

41. *Sébastien est un gamin remuant.*

42. *J'ai vu Fanny hier.*

Dans cette expression, il désigne tout simplement un référent et, selon la position qu'il occupe, il peut désigner un référent primaire ou secondaire. Par exemple, dans *Marie a mangé un filet de carpe avec des pommes de terre sautées*, le nom propre correspond à un référent primaire, mais si on dit *la soeur de Marie a fait ses courses hier*, le nom propre correspond à un référent secondaire.

Le nom propre exprimant la fonction de complément d'objet d'un verbe de nomination est caractéristique, comme dans *je m'appelle Laura*. Le nom propre exprime ici une fonction prédicative et indique une caractéristique du sujet de façon que, dans ce cas, on sait que le *je* s'appelle *Laura*.

3.3.2. APOSTROPHE

Une apostrophe est le “procédé oratoire consistant à interpeller vivement et par surprise une personne (présente ou absente) ou une chose personnifiée”¹. Cette fonction est aussi typique du nom propre, et elle nous permet d'apprécier sa fonction vocative.

43. *Sophie, il faut que tu viennes!*

¹ TLFi (en ligne), <http://atilf.atilf.fr> [consulté le 02/06/2019]

On peut trouver le nom propre tout seul ou accompagné d'un déterminant possessif et/ou un adjectif, mais ce sont des cas plus rares. Par exemple, *ma Laura*, *ma petite Laura* ou *Laura chérie*.

Enfin, le nom commun peut réaliser cette fonction comme dans les cas *garçon! mon ami*, *cher ami*. Quand ce fait est produit, on parle d'une sorte de fonctionnement comme nom propre.

3.3.3. ATTRIBUT

Selon Leroy (2004: 89), les noms propres qui fonctionnent comme attribut peuvent constituer différents types d'expressions.

Dans la plupart des cas, le nom propre correspond au sujet réel de façon qu'on puisse inverser les éléments.

44. *Le prochain premier ministre sera Stanley* [...] (cité dans Leroy, 2004: 90).

44'. *Stanley sera le prochain premier ministre* (cité dans Leroy, 2004: 90).

Il est facilement identifiable si on réalise une extraction par une construction clivée: *c'est Stanley qui sera le prochain premier ministre*.

Dans les phrases où le nom propre fonctionne comme attribut identifiant, il ne dit pas quelque chose du sujet, mais il établit une égalité référentielle entre le référent désigné par le sujet et le référent désigné par le nom propre.

45. *Ma mère est Camille*.

On trouve le même cas quand il s'agit d'un énoncé désignationnel avec un sujet pronominal (*je*) et un nom propre qui fonctionne comme attribut (*Margaux*). Ici, l'attribut montre que le référent désigné par le pronom et celui désigné par le nom propre sont la même personne.

46. *Je suis Margaux*.

Cependant, il y a des cas où le nom propre attribut acquiert une fonction prédicative. Ce fait se produit quand l'attribut est caractérisant et, en l'occurrence, il dit quelque chose du sujet. Par exemple dans la phrase suivante, on ne dit pas que les référents sont Othello, Werther... mais que les hommes dont on parle sont des amoureux dans le style d'Othello, Des Grieux, etc.

47. "C'est l'amour alors qui se charge de la besogne, et, comme ces hommes n'ont pas été César, Michel-Ange ou Mirabeau, ils sont Othello, Werther ou Des Grieux" (Dumas Fils, *L'Ami des femmes*, cité dans Leroy, 2004: 91).

Néanmoins, cette fonction est peu fréquente et seulement réalisable par certains noms propres notoires.

3.3.4. ÉPITHÈTE

De même que les noms propres attribut, les noms propres qui fonctionnent comme épithète peuvent constituer des expressions référentielles ou prédicatives.

Pour réaliser la fonction référentielle, le nom propre va s'inscrire dans un GN dont il n'est pas l'élément principal, comme dans *l'affaire Dreyfus*. Alors, par exemple, dans *le médecin Paul*, le nom commun exprime une profession. Par ailleurs, *le médecin Paul* peut être glosé par *Paul est médecin*, et le même individu peut être nommé par le nom propre tout seul, de façon que *Paul* désigne le même individu que *le médecin Paul*. Par contre, dans *l'affaire Dreyfus*, le nom propre n'indique pas que *Dreyfus est une affaire* et le nom propre *Dreyfus* ne renvoie pas au même référent que *l'affaire Dreyfus*.

Ainsi, dans *l'affaire Dreyfus*, le nom propre a une vraie fonction d'épithète, une fonction de détermination de telle sorte que le référent principal du GN est désigné par le nom commun et le nom propre désigne un référent secondaire. Dans ce cas, on peut mettre la préposition *de* entre le nom propre et le nom commun (*l'affaire de Dreyfus*).

En plus, il y a des cas où le nom propre épithète est qualificatif et possède une fonction prédicative.

48. "[...] qui font rire Tartarin-Sancho en étouffant les cris de Tartarin-Quichotte" (Daudet, *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*, cité dans Leroy, 2004: 93).

Dans ces énoncés, l'individu désigné par Tartarin est qualifié comme Sancho et après comme don Quichotte. De cette façon, on lui attribue des caractéristiques normalement liées à Sancho et à don Quichotte.

Cependant, on remarque que cette fonction prédicative est peu fréquente et seulement réalisable par quelques noms propres qui possèdent une certaine notoriété.

3.3.5. LE NOM PROPRE ET LES CHAÎNES DE RÉFÉRENCE

Une chaîne de référence selon F. Corblin (1985, dans Leroy, 2004: 93) est une "suite des expressions d'un texte entre lesquelles l'interprétation construit une relation d'identité référentielle". Selon M. Charolles (1987, dans Leroy, 2004: 93), ce fait implique la reprise d'une expression référentielle "dans la suite [du texte] à l'aide d'une ou plusieurs autres expressions référentielles marquant une identité référentielle".

Dans ces structures, le nom propre peut initier une chaîne de référence ou constituer le deuxième maillon de la phrase.

49. "Ibrahim Rugova est un non-violent. Il a toujours cru que le Kosovo pourrait retrouver son autonomie, une dignité, sans que soit versée une goutte de sang" (Le Canard enchaîné, 17/06/1998, cité dans Leroy, 2004: 94).

Charolles (1986, dans Leroy, 2004: 94) a affirmé qu'on peut difficilement trouver deux noms propres pareils dans une seule chaîne de référence. Ainsi, il serait rare de trouver l'exemple suivant parce qu'on le considère répétitif.

49'. "Ibrahim Rugova est un non-violent. Ibrahim Rugova a toujours cru que Kosovo pourrait retrouver son autonomie [...]" (cité dans Leroy, 2004: 94).

Cependant, Schnedecker (1997: 122) a signalé que ce fait est très fréquent.

50. "[...] Plus tard, Peggy se confie, Peggy est suicidaire récidiviste. Peggy tremble à l'idée de quitter l'hôpital [...]" (Le Nouvel Observateur, 01/1992, cité dans Leroy, 2004: 94).

Quand on parle de deux noms propres différents, l'interprétation dépend du rapport existant entre ces deux noms. Par exemple, on peut trouver un prénom et un nom de famille.

51. "*Flaubert* est né à Rouen en 1821. Pensionnaire au lycée de la ville, *Gustave* se sent très tôt une vocation d'écrivain" (Charolles, 1986: 45, cité dans Leroy, 2004: 94).

En somme, le nom propre peut posséder une fonction référentielle quand il fonctionne comme sujet, complément d'objet, modifieur, apostrophe, attribut identifiant ou épithète déterminative, et il peut posséder une fonction prédicative quand il fonctionne comme objet d'un verbe dénominatif, attribut caractérisant ou épithète qualificative. En plus, sa fonction référentielle permet qu'il intègre des chaînes de référence.

4. SÉMANTIQUE DU NOM PROPRE

Le nom propre a-t-il un sens? Ou est-il seulement un élément qui implique une dénotation? Quelle autre fonction linguistique peut-il posséder sinon celle de désigner un référent? Ici, nous essayerons de comprendre les apports de la logique et de l'onomastique et nous distinguerons le *sens* et le *contenu* du nom propre, approches qui nous permettent de connaître la sémantique du nom propre plus profondément.

4.1. LES APPORTS DE LA LOGIQUE ET DE L'ONOMASTIQUE

D'abord, Bréal (1982, dans Leroy, 2004: 99) considère que "si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées qu'ils éveillent, les noms propres devraient être en tête, car ils sont les plus signifiants de tous, étant les plus individuels". Ainsi, cela suppose que le nom propre est impliqué dans le fonctionnement sémantique et informationnel de la langue. D'autre part, on ne peut pas répondre à *que signifie Paul?* parce que nous trouvons quelques problèmes par rapport au sens des noms propres. Ensuite, nous essayerons d'étudier ces problèmes, de les mettre en rapport avec les différents concepts que nous avons déjà vus et de distinguer ce que l'on peut considérer comme sens (ou absence de sens) du nom propre.

4.1.1. LA LOGIQUE

Les études des logiciens par rapport au sens du nom propre donnent lieu à deux points de vue. Le premier défend que le nom propre est vide de sens parce qu'il ne décrit pas le référent auquel il renvoie. Les logiciens favorables de l'autre point de vue défendent que le nom propre a un sens équivalant à une description du référent.

L'idée des noms vides de sens est surtout représentée par Mill et par Kripke. Cette idée est discutable parce qu'elle évacue le nom propre du système linguistique et elle n'est pas possible pour tous ses emplois. Par exemple, elle ne fonctionne pas avec les énoncés synonymes, parce qu'on ne peut pas utiliser indifféremment l'un ou l'autre nom propre dans des énoncés spécifiques.

52. "*La basilique Sainte Sophie fut élevée à Byzance/Constantinople/Istanbul*" (cité dans Leroy, 2004: 104).

Un autre exemple est que cette hypothèse ne suffit pas pour des énoncés du type *nom propre est nom propre*.

53. Dans "*Amélie*", *Audrey Tautou est Amélie Poulain*.

De l'autre côté, Searle (1972, dans Leroy, 2004: 105) propose deux versions qui appuient que le nom propre a un sens qui correspond à une description de son référent.

Dans une version forte, le sens du nom propre est formé par une ou plusieurs descriptions qui identifient le référent. Si on parle d'une seule identification, le sens du nom propre est constitué par une description définie. Par exemple, *Moïse* signifie "*celui qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte*". Ainsi, le nom propre est l'abréviation de sa description. Mais, comme on vient de le dire, le nom propre peut être la somme de différentes descriptions qu'on peut associer au référent. Par exemple, "*Aristote est le précepteur d'Alexandre + le philosophe de Stagire + l'auteur d'ouvrages de pédagogie...*" (Leroy, 2004: 105).

Cette idée pose quelques problèmes parce que, comme on l'a déjà dit, on peut employer le nom *Aristote* pour un chat et le sens est, en quelque sorte, disparu. Alors, cette explication est

seulement valable pour des référents qui possèdent une certaine notoriété et, même dans ce cas, les descriptions considérées peuvent être fausses.

De plus, on trouve un problème avec les noms propres banals si on pense que le sens d'un nom propre est donné par la somme de descriptions, parce qu'on peut y contempler pratiquement tout et n'importe quoi. Par exemple, on peut dire que *Marie Dupont* est *ma voisine*, *la prof de philosophie de ma fille*, *la plus belle personne de ma ville*...

Pour essayer d'éviter ces problèmes, on trouve une version faible qui affirme que le sens du nom propre prend seulement en considération une ou quelques caractéristiques descriptives du référent. Conséquemment, le sens est conformé par des spécifications (femme pour *Marie*, ville pour *Paris*) ou des caractéristiques sémantiques générales ([+/- masculin], [+/- animé]).

Cependant, ces deux thèses peuvent être critiquées. Du point de vue logique, Jonasson (1994: 116) déclare que "la description constituant la définition du nom propre n'est pas analytiquement vraie pour le référent". Par exemple, *Hitler* ou *Aristote*, même s'ils n'avaient pas été les personnages que l'on connaît aujourd'hui, ils s'étaient appelés *Hitler* et *Aristote*. De plus, le fait de s'appeler *Estelle* n'implique pas qu'on parle d'une femme, bien que ce soit normalement le cas en raison des conventions sociales. Mais on peut sans problème appeler ainsi une chatte ou une villa. Du point de vue linguistique, Jonasson (1994: 116) affirme que ces idées "négligent l'existence des noms propres au niveau du système". En d'autres mots, ces théories ne considèrent pas les noms propres incarnés.

En conséquence, ces études ne proposent pas vraiment des théories pour le sens des noms propres. Certaines d'entre elles prennent seulement en compte la fonction référentielle du nom propre et d'autres établissent le sens du nom propre comme une description (plus ou moins complète) de son référent.

4.1.2. L'ONOMASTIQUE

Selon le TLFi, l'onomastique se définit comme la "discipline ayant pour objet l'étude des noms propres et comprenant diverses branches telles que l'anthroponymie, [...] et la toponymie".

Premièrement, on doit faire référence surtout à l'onomastique dans le champ littéraire qui étudie les valeurs et le sens des noms propres dans les oeuvres littéraires, principalement les noms des personnages, mais aussi les toponymes.

Le sens des noms propres des personnages est pertinent à deux niveaux: le premier correspond à la création du nom propre par l'auteur et le second consiste à sa réception par le lecteur qui se fait obligatoirement en contexte.

Par rapport à la création, l'auteur est influencé, consciemment ou non, par quelques motivations du nom propre. Ainsi, il pourra employer des noms propres déjà existants qui seront interprétés grâce aux associations. C'est le cas de *Guermantes* qui est choisi par Proust dans *Le côté de Guerमantes* pour souligner les valeurs de la noblesse. De plus, l'auteur peut créer des noms propres en mettant en relation certains effets phonétiques ou lexicaux. Par exemple, Voltaire est le créateur du personnage *Candide* qui est évidemment un candide. Par ailleurs, il y a d'autres éléments qui interviennent dans la création de ces noms propres, comme les sonorités du nom, la valeur des affixes ou les mots qu'on peut y percevoir (*meurt* dans *Meursault* de *L'Étranger*). Tout cela est relié et renforcé par la description physique et psychologique du personnage ou par son rôle dans l'oeuvre.

Leroy (2004: 101) utilise un exemple très descriptif: *La Dot* de Maupassant. Dans cet ouvrage, on trouve cinq anthroponymes et sept toponymes. La plupart des toponymes désignent des lieux existants et, alors, ils tracent un cadre réel. Certains d'entre eux ont une fonction spécifique dans l'histoire. Par exemple, *St Lazare* évoque l'origine géographique des protagonistes. De plus, on peut trouver dans *Boutigny* le mot *bout* qui fait imaginer un lieu perdu et oublié ou même la racine *bou-* qu'on peut trouver aussi dans *bovin* ou *bouvier* et qui fait penser à la campagne. Par ailleurs, *Rebours* peut faire référence à l'expression *à rebours*, qui fait écho, et *la Madeleine* peut se référer à l'expression "pleurer comme une Madeleine", qui nous avance la destinée de l'héroïne.

Les anthroponymes des deux personnages principaux sont porteurs de sens. Dans le nom propre *Cordier*, on trouve le mot *corde* qui peut signifier "se mettre la corde au cou", c'est-à-dire se marier. Cette expression résume le thème du texte où le mariage est un piège et la femme en est la victime. En outre, dans *Lebrument* on trouve plusieurs sens. On peut lire le mot *brume* et interpréter ce nom comme annonçant le masque et le mensonge, et puis on peut trouver le suffixe *-ment*, qui montre le mensonge plus clairement. On peut même trouver une phrase: *le - bru (gendre) - ment*. Mais, par

rapport à l'étymologie, *[Le]brument* signifie *gendre* ou *jeune marié*. Ainsi, le patronyme exprime sa fonction sociale tout en permettant de reconnaître dès le début la nature du personnage, qui est un voleur et un trompeur.

De plus, les spécialistes qui s'occupent de l'onomastique linguistique groupent les noms en les situant dans un contexte historique, politique, social et textuel. Parmi ces travaux, nous devons nous focaliser sur deux aspects.

D'abord, il faut signaler que les noms propres ont une évolution linguistique beaucoup plus lente que celle du reste du lexique. C'est pourquoi ils constituent les témoignages d'états anciens de la langue et de la société, permettant par là même de la reconstruire.

Par ailleurs, il n'y a aucun toponyme ni anthroponyme créés spontanément. La plupart des noms propres proviennent d'autres types de mots, surtout de noms communs ou d'adjectifs. Par exemple, les noms de famille actuels proviennent normalement de surnoms associés à une personne par un trait distinctif qui peut être une caractéristique physique, une profession (*Carpentier*), un lieu de résidence (*Dumas*) ou d'origine (*Langlois*)... Ces associations deviennent héréditaires et constituent le patronyme dont l'usage est implanté à partir de la fin du Moyen-Âge jusqu'à la Révolution française. Ainsi, tous les patronymes possèdent un sens exprimé par le terme sur lequel ils se sont constitués. De même, on peut établir ce critère pour les prénoms et les toponymes.

Ces deux aspects sont liés, parce que quand le mot d'origine devient un nom propre, son évolution est automatiquement ralentie de façon que le nom propre perd le lien avec le mot d'origine et devient moins lisible et plus opaque sémantiquement.

En conséquence, l'onomastique clarifie quelques aspects sur le sens des noms propres, mais en remontant à l'origine où on trouve des éléments linguistiques dont le sens n'est pas mis en cause. Ainsi, la question du sens spécifique et actuel des noms propres n'est pas résolue.

4.2. SENS ET CONTENU DU NOM PROPRE

Tout d'abord, on trouve une perspective du sens des noms propres qui les étudie comme l'abréviation d'un prédicat de dénomination. En fait, cette théorie a provoqué la distinction entre le

sens et le *contenu* du nom propre. D'un côté, le sens est simplement dénominatif et, d'autre part, le contenu est défini selon son rapport avec le référent et l'insertion du nom propre en discours.

4.2.1. LE PRÉDICAT DE DÉNOMINATION

Cette hypothèse a été proposée par Kleiber en 1981 et constitue l'une des premières théories linguistiques du sens du nom propre.

Kleiber (1981: 295-418) considère que le nom propre possède un sens spécifique qui est en rapport avec les capacités de nomination individualiste du nom propre. Ainsi, le sens du nom propre est décrit comme "l'abréviation du prédicat de dénomination *être appelé* /N/". De cette façon, le prénom *Blanche* sera *x appelé* /Blanche/ dans l'exemple *Blanche est la coordonnatrice scientifique du Programme de recherche et de liaison universitaires*.

De cette manière, le nom propre peut être traité comme un signe linguistique qui possède un signifiant et un signifié, qui ne décrit pas le référent, mais lui concède un nom et constitue "le seul contenu sémantique des noms propres" (Kleiber, 1981: 385). Il faut souligner que /N/ représente seulement le signifiant du nom propre, c'est-à-dire l'élément phonique ou graphique du nom propre.

On peut démontrer qu'il s'agit d'un sens par le fait qu'on trouve quelques exemples agrammaticaux qui montrent des incompatibilités sémantiques dans ces énoncés:

54. **Comment s'appelle Marie Dupont?*

55. **Les Jean n'ont pas de nom.*

Le prédicat de dénomination permet aussi de prouver que deux phrases où on change seulement le nom propre sujet ne sont pas synonymes, comme par exemple:

56. "*Emile Ajar* reçut le prix Goncourt en 1975" (cité dans Leroy, 2004: 111).

56'. "*Romain Gary* reçut le prix Goncourt en 1975" (cité dans Leroy, 2004: 111).

Évidemment, cette théorie concerne uniquement les noms propres, ne pouvant pas s'appliquer au nom commun, parce que si on lui applique cette structure, on parle d'un usage métalinguistique.

Le prédicat de dénomination est possible avec presque tous les emplois du nom propre, soit en emploi non modifié, soit en emploi modifié. Néanmoins, il a donné lieu à beaucoup de critiques. Les plus importantes concernent les énoncés que ce prédicat de dénomination exclut. Par exemple, il ne rend pas compte des emplois modifiés métaphoriques ou métonymiques déjà traités.

57. “*Benoît [Poelvoordel], c'est le x appelé /Alfred Jarry/ du burlesque” (cité dans Leroy, 2004: 113).

Par ailleurs, ces critiques ont provoqué que cette hypothèse ne soit presque pas utilisée, sauf pour l'emploi modifié de type dénominatif. En conséquence, le traitement unifié du nom propre est supprimé, mais on considère encore l'option d'un sens linguistique pour lui.

4.2.2. LE CONTENU DU NOM PROPRE

Gary-Prieur (1994: 38-57) soutient le prédicat de dénomination seulement comme l'une des considérations du sens du nom propre qui peut suffire pour décrire son interprétation dans certaines situations, mais pas toujours.

En conséquence, cette auteure propose une distinction plus claire entre *sens* et *contenu*. D'un côté, le sens est “une propriété qui caractérise le nom propre en tant qu'unité de la langue” et elle est “bien représentée par le prédicat de dénomination”. De l'autre côté, le contenu correspond à “un ensemble de propriétés du référent initial qui interviennent dans l'interprétation de certains énoncés contenant ce nom”.

Cette définition a influé sur la notion de référent qui “dans un énoncé, est l'individu associé par une présupposition à cette occurrence du nom propre en vertu d'un acte de baptême dont le locuteur et l'interlocuteur ont connaissance” (Gary-Prieur, 1994: 29). Alors, on va plus loin et on ajoute à cette base la définition d'un référent précis relié au nom propre et des caractéristiques par rapport à ce référent, qui conforment le contenu du nom propre. Par ailleurs, le contenu du nom

propre a lieu par rapport à un référent et n'existe que quand un nom propre est relié à ce référent, fait qui se produit seulement en discours.

Ensuite, il faut distinguer le contenu du nom propre des propriétés qui établissent l'identité du référent initial qui peuvent apparaître dans la définition d'un dictionnaire des noms propres.

Le contenu du nom propre concerne seulement quelques propriétés en rapport direct avec le contexte. Alors, le contexte a un rôle très important dans le contenu du nom propre et dans son interprétation. De plus, les connotations auxquelles renvoie le nom propre sont par rapport au référent. Par exemple, *Tahiti* fait penser à l'exotisme et *Afghanistan* implique des pensées négatives.

De ce fait, on possède un sens du nom propre qui fait référence au prédicat de dénomination, et un contenu qui fait référence à l'élément qui porte le nom propre.

Néanmoins, le contenu du nom propre est très utile pour quelques emplois dont le prédicat de dénomination ne peut pas rendre compte. Par exemple, dans la phrase *Paris sera toujours Paris*, le premier usage du nom propre *Paris* renvoie au prédicat de dénomination parce qu'on peut le gloser par le *x* appelé *Paris*. Par contre, le second emploi ne permet pas cette glose parce qu'il fait référence à la puissante, riche et pleine de charme capitale de la France.

De plus, le contenu du nom propre est approprié pour d'autres emplois comme les emplois métaphoriques. Dans l'exemple "*Benoît [Poelvoorde], c'est l'Alfred Jarry du burlesque*" (Leroy, 2004: 116), le contenu du nom propre *Alfred Jarry* est prédiqué de *Benoît Poelvoorde*, qui est le sujet. Alfred Jarry est l'un des précurseurs du théâtre de l'absurde caractérisé par l'excentrique. Ainsi, on dit que Benoît Poelvoorde est l'Alfred Jarry du burlesque en ce sens qu'il est un acteur doué pour les interprétations atypiques.

En conséquence, l'introduction d'un nouvel aspect du sens du nom propre permet d'avancer dans la description de son sens linguistique. Le prédicat de dénomination et le contenu du nom propre constituent les idées les plus avancées de démontrer l'existence du sens du nom propre en linguistique et d'essayer de le décrire. Ces notions permettent de rendre compte de l'interprétation sémantique de presque tous les emplois du nom propre.

5. TRAITEMENT LEXICOGRAPHIQUE DU NOM PROPRE

Les noms propres n'apparaissent pas normalement dans les dictionnaires de langue depuis le XVII^e siècle; ils sont intégrés dans des ouvrages particuliers. Ces "dictionnaires de noms propres" peuvent conformer un volume indépendant comme le *Petit Robert des noms propres* ou ils peuvent faire partie d'un autre ouvrage comme le *Larousse du XX^e siècle*. Par conséquent, on trouve deux nomenclatures différentes: celle des noms propres et celle du reste de mots du lexique. Cependant, il y a quelques variations dans cette distinction parce qu'il y a des noms communs (et d'autres catégories) qu'on peut trouver dans les dictionnaires de noms propres et vice-versa.

Les noms propres ont été supprimés des dictionnaires de langue courants principalement à cause de leur productivité, parce qu'ils constituent le groupe le plus ouvert du lexique, mais aussi à cause de leur marginalité linguistique.

5.1. LES DICTIONNAIRES DE NOMS PROPRES

D'abord, le concept de "dictionnaire de noms propres" est un peu inexact. Il est vrai qu'il y a quelques ouvrages qui peuvent être considérés de cette façon comme par exemple *le Petit Robert*. Cependant, les différentes entrées de ce dictionnaire provoquent quelques problèmes sur le traitement lexicographique des noms propres (Leroy, 2004: 42).

Pour bien comprendre le traitement lexicographique des noms propres, on va rappeler la distinction entre les dictionnaires encyclopédiques et les dictionnaires de langue. En premier lieu, les dictionnaires de noms propres de type encyclopédique décrivent les porteurs à travers leur nom et en deuxième lieu, les dictionnaires de type linguistique décrivent les noms propres eux-mêmes, parfois dans une perspective historique.

Les premiers sont les plus fréquents et usuels. Dans ces ouvrages, la nomenclature suit deux critères: la notoriété et l'analyse encyclopédique des noms propres conservés. Ces dictionnaires n'enregistrent que les noms propres qui possèdent un référent avec une certaine notoriété et ils sont abordés selon leur référent et non selon les noms eux-mêmes. Les seconds sont des dictionnaires linguistiques en ce qu'ils traitent les noms propres seulement comme des unités de la langue sans évoquer leur référent.

L'onomastique a un rôle très important dans la création des dictionnaires et, à partir de différentes études qui analysent la fréquence et la répartition de ce type de noms, elle donne lieu à des dictionnaires étymologiques et/ou géographiques. Ainsi, on établit une limite linguistique ou géographique de sorte qu'on ne trouve pas un nom de famille dans *Dauzart*² (sauf s'il a été présent depuis longtemps dans la langue française).

Les “dictionnaires des noms propres” ont beaucoup d'intérêt du fait qu'ils possèdent un grand public. Cependant, dans ce type de dictionnaires, on peut trouver quelques incohérences. Pour traiter ces aspects, on va considérer comme exemple le *Petit Robert des noms propres*.

En ce qui concerne la structure externe des entrées, nous pouvons nous demander quels sont les référents qui peuvent apparaître dans le *Petit Robert des noms propres*. En suivant les deux critères déjà mentionnés, la notoriété et l'encyclopédisme, il n'est pas possible que nous trouvions quelques prénoms ou patronymes banals parce qu'on traite les référents et non les formes linguistiques. De cette façon, le fait de ne pas trouver un prénom comme *Valérie* ou un patronyme français typique comme *Mercier* ne nous surprendra pas. Toutefois, on pourra être surpris de ne pas trouver le nom de notre chanteur anglais préféré ou d'une ville américaine assez connue et, simultanément, on pourra être surpris aussi par trouver le nom d'un village français presque inconnu. Ce fait est provoqué par le critère de notoriété, un critère très relatif. Ainsi, ce dictionnaire inclut les noms de petites villes françaises, mais pas les petites villes portugaises. De plus, il inclut les noms de presque tous les auteurs français, mais seulement les auteurs étrangers les plus connus. Ce qui montre le lien étroit entre un référent notoire et la géographie et la culture des lecteurs.

Le critère encyclopédique provoque l'inclusion de noms communs dans ce dictionnaire. Les noms qui concernent “les événements ou les périodes de l'histoire sont les plus désignés par des noms communs [...] employés comme des noms propres” (Leroy, 2004: 45). De plus, il y a d'autres noms communs qu'on peut trouver dans le *Petit Robert des noms propres*, comme par exemple les noms qui désignent des “collectivités, groupes, institutions” ou noms qui assurent “une homogénéité de traitement à des faits historiques comme la résistance ou la collaboration” (Leroy, 2004: 45). Pourtant, ces noms apparaissent en minuscule avec une majuscule initiale, tandis que le reste des entrées sont en capitales. Ce protocole de majuscules et minuscules n'est pas toujours suivi et on trouve quelques problèmes par rapport aux noms de divinités, de peuples et d'habitants et groupes sociaux...

² On fait référence au *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Larousse, 1951.

Nous pourrions voir une mention d'un même nom propre en deux entrées consécutives: par exemple, premièrement comme toponyme et après, comme un constituant d'un nom d'événement. À propos de *Nuremberg*, on trouve premièrement le nom de la ville d'Allemagne et ensuite le procès qui s'y est déroulé.

En ce qui concerne la structure interne des entrées, ce dictionnaire utilise les critères traditionnels. De cette façon, on observe la marque de genre et de nombre dans certains noms propres, comme par exemple *Barbares*, *n.m.pl.* Par ailleurs, on peut trouver des traductions comme *John Bull* (*en angl.* "*Jean Taureau*") et même, dans d'autres cas, on trouve des renvois au dictionnaire de langue avec la marque (*cf. Petit Robert*) ou (*cf. Le Robert*).

5.2. LES NOMS PROPRES DANS LES DICTIONNAIRES DE LANGUE

On a déjà mentionné que les noms propres n'apparaissent pas normalement dans les dictionnaires de langue. Toutefois, cette exclusion provoque un affrontement entre le nom propre et le reste du lexique. Selon Leroy (2004: 47), on peut regrouper les problèmes les plus fréquents dans trois divisions.

Le premier problème concerne les dérivés des noms propres. Parmi ces dérivés, la déonomastique (ou branche de l'onomastique qui étudie les dérivés des noms propres) distingue entre les dérivés "sémantiques" et les dérivés "morphologiques" connus aussi comme des "lexicalisations". En outre, Rey-Debove (1995, dans Leroy, 2004: 48) distingue aussi "les mots lexicaux dérivés de noms propres comme *ubuesque* de l'ensemble des dérivés comme *hugolien*". Cette distinction "s'appuie sur le fait que les premiers auraient une définition lexicale d'où est exclu l'étymon" (Rey-Debove: 1995, dans Leroy, 2004: 48) et les deuxièmes montreront seulement l'appartenance. Ainsi, *ubuesque* exprime une propriété grotesque sans la nécessité de renvoyer au nom propre *Ubu*.

Le second groupe concerne principalement les noms propres descriptifs et les expressions figées qui contiennent un nom propre possédant une fonction sémantique. De cette façon, on peut voir quelques noms propres créés par d'autres mots du lexique qui apparaissent dans les entrées du dictionnaire comme *Côte d'Azur*. Un problème néanmoins se pose avec quelques expressions comme *oeillet d'Inde* ou *victoire à la Pyrrhus*, puisqu'elles peuvent apparaître dans une entrée qui correspond aux noms communs *oeillet* ou *victoire*. De plus, les locutions comme *C'est Byzance!* ne

possèdent pas de mot-tête qui peut apparaître dans la nomenclature des dictionnaires et de ce fait, ces expressions n’y apparaissent pas du tout.

Le dernier problème concerne les noms propres de marque qui sont enregistrés juridiquement bien qu’ils soient utilisés comme des mots du lexique courant.

Ces mots possèdent certaines caractéristiques du dictionnaire de langue, mais reliées au nom propre. En outre, ils ne sont pas suffisamment considérés comme des noms propres pour apparaître dans les dictionnaires des noms propres, mais ils ne sont pas non plus considérés comme des noms communs pour apparaître dans les dictionnaires de langue courants.

Pour ces problèmes, il y a deux solutions principales. La première consiste à l’implantation d’ouvrages spécialisés qui n’abordent que les dérives des noms propres. La deuxième solution consiste à les traiter dans un dictionnaire de langue, mais en utilisant des listes à la fin ou même en les intégrant dans la nomenclature. Pourtant, le nombre d’entrées varie parce que les dictionnaires de langue ne peuvent pas constituer une liste infinie ni augmenter la nomenclature excessivement. En conséquence, on doit faire une sélection selon trois critères importants: “la fréquence et l’actualité du mot [...], l’importance culturelle de l’entité dénommée au sein de la communauté linguistique, [...] et la richesse sémantique du dérivé” (Fontant, 1998, dans Leroy 2004: 49). La solution de la “liste de fin d’ouvrage” s’emploie dans beaucoup de dictionnaires comme dans le *Nouveau Petit Robert*, qui possède deux listes de dérives: l’une de dérivés d’anthroponymes et l’autre de toponymes.

Cette analyse du traitement des noms propres dans les dictionnaires montre comment ils sont traités un peu en marge du reste du lexique. Cependant, si on analyse ce fait plus profondément, on peut voir que les noms propres se mêlent avec des noms communs, des expressions et même des adjectifs.

6. CONCLUSION

Le nom propre est un objet d’étude particulier. D’une part, il fait partie du lexique de la langue française et, en même temps, il possède quelques traits qui lui sont propres marquant sa distinction du reste du lexique. Par ailleurs, on ne peut pas en établir une définition claire et précise, et aucun critère ne suffit pour le décrire. De même, il possède certaines particularités

morphologiques par rapport au genre et au nombre et il peut être accompagné par des déterminants en constituant différentes constructions. De la même manière, le nom propre a une dérivation très caractéristique et prolifique.

Par ailleurs, il peut réaliser des fonctions syntaxiques particulières qui le distinguent du reste du lexique comme les emplois modifiés, mais il peut exécuter les fonctions typiques de la syntaxe des phrases. L'analyse du nom propre permet de l'inclure dans les théories sémantiques. Il fonctionne comme un élément qui connecte le discours avec le monde à travers les renvois aux référents réels et sa relation avec les déictiques. En outre, le nom propre est traité normalement dans des dictionnaires spécialisés. Cependant, on peut le trouver dans quelques dictionnaires de langue, mais ce traitement s'avère parfois incohérent. Finalement, le nom propre est considéré un signe des valeurs humaines et culturelles. Sa présence dans beaucoup de domaines de la vie quotidienne en fait l'un des objets d'étude principaux en sciences humaines et sociales.

BIBLIOGRAPHIE

Chevalier, Jean-Claude et al. (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994). *Grammaire du nom propre*, Paris, Presses Universitaires de France.

Grevisse, Maurice et Goosse, André (2016). *Le bon usage*, Louvain-la-Neuve, Deboeck.

Jonasson, Kerstin (1994). *Le Nom propre: constructions et interprétations*, Paris, Duculot.

Kleiber, Georges (1981). *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.

Leroy, Sarah (2004). *Le Nom propre en français*, Paris, Editions Ophrys.

Riegel, Martin; Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René (2014). *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

Sancier-Chateau, Anne et Denis, Delphine (1994). *Grammaire du français*, Paris, Librairie Générale Française.

Schnedecker, Catherine (1997). *Nom propre et chaînes de référence*, Paris, Klincksieck.

Wagner, R.L. et Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.